

CLÔTURE DE L'ANNÉE JUBILAIRE : N'ÉTEIGNONS PAS L'ESPRIT !



Le dimanche 11 janvier, à l'occasion des vêpres célébrées à la cathédrale à 17h, nous rendrons grâce pour les fruits de cette année jubilaire qui s'est clôturée le 28 décembre. Parmi les événements qui ont marqué ce temps de fête et de joie, le rassemblement du 5 octobre restera un temps fort pour notre Église diocésaine. Il vient souligner le besoin de nous retrouver pour communier à la joie et au bonheur d'être membre de l'Église du Christ. Avec vous, je souhaite exprimer toute ma reconnaissance aux organisateurs de cet événement et aux services diocésains, ainsi qu'aux nombreux bénévoles qui se sont mobilisés pour cette occasion.

La célébration qui nous rassemblera le 11 janvier sera une invitation à accueillir la lumière de l'Enfant de la crèche qui vient éclairer notre vie et plus spécialement ce que nous serons appelés à vivre tout au long de l'année 2026.

« Rendez grâce en toutes circonstances »

Je vous propose de souligner les trois mots suivants : « jubilé », « pèlerin » et « espérance » que nous avons accueillis tout au long des mois passés et que nous devons maintenant laisser grandir en nous et autour de nous. Ils accompagnent plus particulièrement les vœux que je souhaite vous adresser à l'aube de cette nouvelle année.

Le mot « jubilé » nous appelle à entendre ces mots de l'apôtre Paul aux Thessaloniciens : « Frères, soyez toujours dans la joie, priez sans relâche, rendez grâce en toute circonstance... N'éteignez pas l'Esprit... discernez la valeur de toute chose : ce qui est bien, gardez-le ; éloignez-vous de toute espèce de mal ... que votre esprit, votre âme et votre corps soient tout entiers gardés sans reproche pour la venue de notre Seigneur Jésus Christ... ». Nous trouvons là des conseils qui, dans la mesure où nous cherchons à les mettre en pratique nous permettront de goûter une vraie joie.

Le mot « pèlerin » nous rappelle qu'être pèlerin est notre condition commune. Si certains d'entre nous peuvent faire un pèlerinage et quitter leur domicile, beaucoup, qui ne le peuvent pas, sont cependant appelés à faire de leur vie un pèlerinage intérieur ou encore à faire de leur vie une continue conversion. Le Jubilé des détenus, le 14 décembre, aura été,

pour ceux qui sont en détention, une invitation à vivre un tel pèlerinage.

Le mot « espérance » est bien sûr essentiel. Il m'inspire dans les comptes-rendus que j'écris à la suite des visites pastorales que je fais dans les paroisses ou les services diocésains. Il m'apprend à voir les réalités que je visite avec les yeux de Jésus qui pouvait demander des choses exigeantes à ses disciples ou encore à la foule de ceux qui s'approchaient de lui, parce qu'il voyait au-delà des apparences. L'apôtre saint Jean l'exprimait ainsi : « Mes bien-aimés, dès à présent, nous sommes enfants de Dieu mais ce que nous serons n'a pas encore été manifesté. Nous savons que, lorsqu'il paraîtra, nous lui serons semblables puisque nous le verrons tel qu'il est ».

Ainsi, cette nouvelle année nous donnera l'occasion de laisser fructifier tout ce que nous avons pu vivre tout au long de cette année jubilaire et nous aidera à poursuivre cette invitation à être des témoins de l'Espérance.

Très belle et sainte année 2026 !

† Mgr Emmanuel Delmas
Évêque d'Angers

AGENDA ÉPISCOPAL Janvier

Du lundi 5 au vendredi 9 janvier 2026

Pèlerinage fraternel des évêques de la Province de Rennes en Espagne

Dimanche 11 janvier 2026

17h, cathédrale Saint-Maurice, Angers
Temps de prière diocésain et d'action de grâce pour l'Année Jubilaire

Vendredi 16 janvier 2026

9h30, évêché, Angers
Conseil diocésain des affaires économiques

11h, évêché, Angers
Conseil d'administration

14h, évêché, Angers
Conseil épiscopal

Samedi 17 janvier 2026

10h, Carmel, Angers
400 ans de la fondation du Carmel et dédicace de l'autel
17h, prieuré Saint-Augustin, Angers
Célébration œcuménique

Du dimanche 18 au mercredi 21 janvier 2026

Maison Saint-François, Dinard

Session des prêtres

Vendredi 23 janvier 2026

9h, évêché, Angers
Conseil épiscopal en présence des doyens

Du vendredi 23 au dimanche 25 janvier 2026

Visite pastorale de la paroisse Sainte-Cécile-de-Loire-et-Divatte

Lundi 26 janvier 2026

15h30, Direction diocésaine de l'Enseignement catholique, Angers
Comité académique de l'enseignement catholique

Mardi 27 janvier 2026

8h30, centre Saint-Jean, Angers
Rencontre des délégués épiscopaux des services pastoraux diocésains
17h15, Angers
Rencontre des confirmands des collèges d'Angers Est

Jeudi 29 janvier 2026

11h, Saumur
Visite du Cours Saint-Jean-Paul-II

Vendredi 30 janvier 2026

9h, centre Saint-Jean, Angers
Journée des curés, administrateurs et vicaires

Samedi 31 janvier 2026

9h, centre Saint-Jean, Angers
Conseil pastoral diocésain

INTENTION DE PRIÈRE DU PAPE POUR CE MOIS DE JANVIER

« Prions pour que la prière, à partir de la Parole de Dieu, nourrisse nos vies et soit une source d'espérance au sein de nos communautés, nous aidant à édifier une Église plus fraternelle et missionnaire. »

« TRAVAILLER À L'ÉVÊCHÉ, C'ÉTAIT PASSIONNANT ! » : DÉPART EN RETRAITE DE CHRISTINE GUÉNEAU



42 ans au service du diocèse ! Après 32 ans comme secrétaire de l'économat diocésain puis 10 ans au service de Mgr Delmas, Christine Guéneau a pris sa retraite le 1er janvier. Ces fonctions lui ont permis d'être le témoin privilégié de l'évolution de l'Eglise en Anjou.

L'EDA : Parlez-nous de votre parcours et de vos débuts au diocèse

C. G. : Angevine de famille, je suis secrétaire de formation. En 1983, on m'a proposé un poste de secrétariat à l'évêché. Je suis chrétienne, j'ai donc accepté ce poste conforme à mes attentes.

L'EDA : À quoi ressemblait l'Eglise de l'Anjou dans les années 80 ?

C. G. : Avec ses 400 paroisses, le diocèse comprenait de nombreux prêtres.

L'EDA : En quoi consistait votre travail de secrétaire à l'évêché ?

C. G. : J'ai débuté comme secrétaire du secrétaire général et de l'économat diocésain à l'ancien évêché d'Angers,

place Mgr Rumeau. L'évêque de l'époque Mgr Orchampt, disposait d'un secrétaire particulier. Le bâtiment abritait le secrétariat général, l'économat, les services administratifs comme l'immobilier ou la comptabilité. Il y avait aussi la « caisse diocésaine » où, chaque semaine, les curés rapportaient la quête qu'on comptait pièce par pièce. Les archives se situaient au 1^{er} étage, et les mouvements et les services dans l'ancien Palais épiscopal.

Je m'occupais aussi des abonnements de la revue diocésaine qui s'appelait alors *La Semaine Religieuse*.

L'informatique s'est développée à l'évêché à partir de 1986. Avec l'aide d'un prêtre informaticien, je créais les supports administratifs et de communication en lien avec les conseils d'administration, les mairies, le patrimoine, le denier. C'était varié et passionnant !

L'EDA : Les années 2000 ont marqué un tournant...

C. G. : Cette première mission a duré 25 ans, jusqu'en 2008 (Mgr Bruguès est arrivé en 2000).

J'ai vu le diocèse passer progressivement de 400 paroisses, à 85 puis à 60. Il y a aujourd'hui moins de prêtres, mais davantage de laïcs avec l'arrivée des LEME et des diaires. En 2008, les services pastoraux et l'économat ont été transférés au centre Saint-Jean. C'était l'année de nomination de Mgr Delmas.

L'EDA : C'est là que vous travaillez comme

secrétaire à l'économat pendant 8 ans. Et en 2015, le vicaire général vous propose une mission de secrétaire de Mgr Delmas à l'évêché. Quelle a été votre mission ?

C. G. : Auprès de Mgr Delmas, j'étais secrétaire administrative et m'assurais du bon fonctionnement de l'intendance de l'évêché.

Je participais aussi tous les 3-4 ans aux rencontres nationales des secrétaires épiscopales : de très belles rencontres !

L'EDA : Une joie que vous retiendrez, au terme de toutes ces années ?

C. G. : Tous ces échanges variés (prêtres, curés, diaires, collègues, religieuses, bénévoles), et à chaque époque, m'ont énormément nourrie : cela a donné un sens singulier à mon parcours professionnel.

L'EDA : Avec ce recul, quelle image avez-vous de l'Eglise en Anjou ?

C. G. : Avec un nombre important de prêtres, diaires et LEME, notre diocèse est dynamique, avec la spécificité d'avoir un évêque chancelier d'une université catholique (comme dans seulement quatre autres villes de France), ce qui lui confère un statut particulier.

L'EDA : Avez-vous des projets ?

C. G. : Je vais prendre le temps de faire de la peinture, avec davantage de liberté et de créativité, de la marche, de la lecture. Et être attentive à mes proches et aux autres.

LE CONCILE DE NICÉE, AUX SOURCES DU CREDO

Il y a 1700 ans, le concile de Nicée établissait les fondements dogmatiques de l'Eglise et notamment la prière du Credo : les explications du père Claude Cesbron.

Avez-vous remarqué la différence entre les deux Credo de la messe du dimanche ?

Le symbole des Apôtres dit simplement : « Je crois... en Jésus-Christ, son Fils unique, notre Seigneur ». Celui de Nicée-Constantinople : « Je crois en un seul Seigneur, Jésus-Christ, le Fils unique de Dieu, né du Père avant tous les siècles : il est Dieu, né de Dieu, lumière née de la lumière, vrai Dieu, né du vrai Dieu, engendré, non pas créé, consubstantiel au Père, et par lui tout a été fait ». Comment expliquer ces multiples affirmations de la divinité de Jésus ? En

essayant de comprendre ce qui s'est passé au concile de Nicée.

L'empereur romain Constantin (272-337) a donné une place officielle à la foi chrétienne et donc aux Églises nées autour de la Méditerranée. Elles connaissent de sérieuses divisions. La plus grave provient de la position d'un prêtre d'Alexandrie, Arius. Les premières communautés ont formulé leur foi dans la culture et la pensée juives. À cette époque, en grand nombre, les Grecs ont adhéré au Christ Sauveur. Dans la pensée grecque, Dieu est un être unique et inaccessible et il est impossible pour ces nouveaux croyants de croire que Jésus est Dieu. Arius propose alors ceci : Jésus est un demi-dieu comme il en existe beaucoup dans le panthéon grec. Beaucoup adhèrent à cette formulation qui menace l'Eglise dans

son unité profonde. La foi est ébranlée. Constantin comprend que cette hérésie menace la cohésion de son empire.

En 325, il convoque les évêques en concile à Nicée, l'actuelle Iznik turque. Les évêques vont affirmer avec force la divinité de Jésus en accumulant toutes les expressions du nouveau testament et, fait remarquable, en forgeant à partir d'un concept grec l'expression « consubstantiel au Père ». Pour nous, cela veut dire que l'Incarnation du Fils n'est ni un accident, ni une concession faite aux hommes, ni une nécessité pour apaiser je-ne-sais quel courroux divin. Non ! L'Incarnation est le désir éternel de Dieu : entrer en conversation avec l'homme, comme un ami parle à son ami. Et Jésus est le Verbe fait chair, Dieu en amitié avec nous.

Initiatives

GALETTE DES ROIS ? NON, GALETTE DU ROI !

Il est de tradition à l'Épiphanie de partager en famille, entre amis, une galette des rois. Feuilletée, à la frangipane ou briochée, nous sommes bien loin de la galette initiale et de sa belle symbolique.

Comme l'explique le père Denis Richard, ancien pâtissier, la galette originelle, plate, toute ronde et toute dorée voulait représenter l'infinitude du Christ - un cercle qui n'a pas de fin - et le doré, la lumière de sa Parole et de la Vie divine de la Résurrection bienheureuse car le Christ est la Vraie lumière, la lumière née de la lumière qui nous est apparue pour que nous puissions entrer un jour dans la splendeur de la lumière. (Cf. oraison de l'Épiphanie)

Revenons aux textes : Malachie annonçait que le « soleil de justice se leverait », notre galette proclame qu'à Noël, Dieu

s'est fait Homme en Jésus pour illuminer l'humanité par son enseignement et ouvrir à l'espérance. Il est comme un soleil qui éclaire le monde.

Pourquoi parle-t-on de galette des rois ? La tradition veut que les rois soient venus apporter à l'enfant Jésus, l'or, la myrrhe et l'encens. Or, les textes ne parlent pas de rois mais de mages, c'est à dire de savants spécialistes de l'étude des astres, ce qui leur a permis de suivre l'Étoile, annonciatrice du lieu de la naissance du sauveur.

La référence est l'évangile de saint Mathieu au chapitre 2 : « Jésus était né à Bethléem en Judée, au temps du roi Hérode le Grand. Or, voici que des mages venus d'Orient arrivèrent à Jérusalem et demandèrent : « Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? Nous avons vu son étoile à l'Orient et nous sommes venus nous prosterner devant lui. »

On ne sait pas combien étaient ces mages, les trois cadeaux ont suggéré qu'ils étaient trois, venant d'Orient sans omettre qu'à l'époque on ne connaissait que trois continents, l'Asie, l'Afrique et l'Europe, mais déjà c'était à travers ces régions l'universalité du Salut qui s'annonçait. Ils représentent donc toute l'humanité appelée à se prosterner aux pieds de l'Emmanuel comme le dit le Psalme 71 « Toutes les nations, Seigneur, se prosterneront devant Toi ».

Alors, désormais, parlons de « Galette du Roi » et partageons dans la joie la symbolique de la Lumière divine et le plaisir gourmand d'un bon dessert. Le partage de la galette nous invite à partager dans la charité à la suite du Christ ce que Dieu nous a donné en son Fils.

« TOUCHER LES GENS PAR LE BEAU » : À NOËL, L'ÉGLISE SAINT-MARTIN DU LION D'ANGERS OUVERTE AUX PASSANTS

Jolie crèche, chorale en continu... Dimanche 7 décembre, jour du marché de Noël de la commune, les paroissiens du Lion d'Angers ont invité les gens à entrer dans l'église qu'ils avaient rendue accueillante et chaleureuse pour l'occasion.

« Bonjour, voulez-vous entrer voir la crèche ? » Dimanche 7 décembre, c'est par des mots simples que les fidèles de la paroisse du Lion d'Angers ont invité le public du marché de Noël à entrer dans l'église, située à 150 mètres de là. Chants en continu, crèche joliment décorée... : « Il fallait qu'on touche les gens par le beau » explique Maroussia de la Croix, responsable de cette initiative qui est née l'an dernier. « Au cours de la messe,

pendant la communion, on entendait la musique du marché de Noël. Je me suis dit : nous ne sommes pas présents pour cette fête qui est celle des chrétiens. J'ai été blessée, déçue, et me suis dit : « Et toi Maroussia, que fais-tu ? ». En lien avec l'EAP, la paroisse décide d'ouvrir grand l'église le jour du marché de Noël de la ville. L'idée est de toucher les gens par le beau en « rendant la crèche magnifique et en étoffant la chorale paroissiale avec les enfants des choristes ». Le jour J, des équipes de paroissiens se sont relayées pour inviter les passants à découvrir la crèche. « Il y a eu très peu de refus, des gens sont venus même sans enfants. Il était possible de déposer une intention de prière... Ces invitations ont été aussi parfois l'occasion de très belles discussions » se

souviennent les organisateurs, édifiés par ce qui s'est vécu ce jour-là. « Il s'est vraiment passé quelque chose » relisent-ils avec gratitude.



À lire sur notre site internet

« UN GRAND MOMENT D'ÉMOTION » : LE TÉMOIGNAGE DE LA FAMILLE DE JEAN LÉPICIER BÉATIFIÉ LE 13 DÉCEMBRE

Christian Lépicier apporte son témoignage, après la béatification samedi 13 décembre à Notre-Dame de Paris, de son ancêtre Jean Lépicier et de 49 autres compagnons.

>>> Lire la suite sur : <https://www.diocese49.org/2026/01/un-grand-moment-demotion-le-temoignage-de-la-famille-de-jean-lepicier-beatifie-le-13-decembre/>

« LE PAPE M'A REDONNÉ FORCE ET COURAGE » : LE P. JOSEPH TOUMA A PARTICIPÉ AU VOYAGE DU PAPE AU LIBAN

Prêtre maronite catholique à Angers, le père Joseph Touma a participé au voyage du pape Léon XIV au Liban, du 30 novembre au 2 décembre. Témoignage.

>>> Lire la suite sur : <https://www.diocese49.org/2026/01/le-pape-ma-redonne-force-et-courage-le-p-joseph-touma-a-participe-au-voyage-du-pape-au-liban/>

L'ŒCUMÉNISME, ÇA N'EST PAS QU'UNE SEMAINE PAR AN !

Une preuve, le voyage œcuménique en Égypte organisé en octobre par les protestants du Grand Ouest. Il réunissait 37 protestants et catholiques sous la houlette d'un prêtre de notre diocèse, le père Jean-Marie Gautreau et de trois pasteurs.

>>> Lire la suite sur : <https://www.diocese49.org/2026/01/loecumenisme-ca-nest-pas-qu'une-semaine-par-an/>



